

Le Chat, le cinéaste et le musicien

Robert Daudelin

Number 166, March–April 2014

50 ans après... *Le chat dans le sac* et *À tout prendre*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71179ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daudelin, R. (2014). Le Chat, le cinéaste et le musicien. *24 images*, (166), 10–10.

Le Chat, le cinéaste et le musicien



© 1964 Office national du film du Canada. Tous droits réservés.

On a longtemps pris pour acquis que la musique de John Coltrane, qui accompagne plusieurs moments du *Chat dans le sac*, avait été empruntée aux enregistrements Atlantic de 1959 (Coltrane Jazz et Giant Steps)¹ que tout bon mélomane de l'époque avait dans sa discothèque – ce qui était assurément le cas de Gilles Groulx, conseillé en la matière par son ami Patrick Straram. Or il n'en est rien : *Naima* et les autres compositions de Coltrane qu'on entend dans le film ont été enregistrées spécialement pour Groulx, et en sa présence, dans le studio de Rudy van Gelder, à Englewood Cliffs, dans le New Jersey, le 24 juin 1964 (un mois et demi avant la première du film !). Les cinq pièces enregistrées ce jour-là faisaient partie du répertoire standard du célèbre quatuor et n'avaient plus aucun secret pour Coltrane, McCoy Tyner (piano), Jimmy Garrison (contrebasse) et Elvin Jones (batterie) qui étaient par ailleurs des habitués du studio – ils y avaient enregistré un magnifique *Crescent* trois semaines plus tôt ; et c'est à nouveau chez van Gelder que Coltrane allait endisquer son chef-d'œuvre, *A Love Supreme*, le 9 décembre de la même année.

Les archives de l'ONF, fouillées en tous sens par Carol Faucher quand il préparait le coffret DVD consacré à « L'œuvre de Gilles Groulx », sont fort précises : liste des pièces enregistrées, cachets, redevances syndicales, etc. Faire un aller-retour au New Jersey et déplacer Coltrane et ses musiciens était, semble-t-il, moins cher que de payer des droits au redoutable

monsieur Ertegun de Atlantic Recording Corporation, étiquette que Coltrane avait quittée depuis 1961.

Pour Groulx, la musique de Coltrane était assurément une autre façon d'inscrire son film dans son époque : musique emblématique de la culture afro-américaine moderne, elle était tout à la fois musique d'affirmation et de contestation, et le projet esthétique qu'elle incarne alors est encore aujourd'hui un des grands moments de l'art musical du XX^e siècle. Quelle belle coïncidence par ailleurs – mais en était-ce vraiment une ? – que le poète-journaliste Paul-Marie Lapointe que Claude, le héros du film, visite dans son bureau du *Nouveau Journal* ait été un grand connaisseur et admirateur de John Coltrane et de sa musique.

Les premières mesures de *Naima* qui accompagnent la présentation des personnages – le saxophone de Coltrane démarre sur ces mots de Claude : « Je suis comme le chat dans le sac » – constituent la véritable « ouverture », tragique, inquiétante, pleine d'une prégnance qui jamais n'abandonnera le discours du film. – **Robert Daudelin**

1. Même un spécialiste comme le Britannique David Meeker, parlant du film dans son précieux *Jazz in the Movies*, écrit : « the soundtrack uses four recordings by John Coltrane ».